

# Courrier des lecteurs

## "Les dérives éparpillées d'un chroniqueur..."

Dans le numéro de novembre 1994 de forum, Jean Portante consacre ses "Chroniques éparpillées d'une dérive" à la question religieuse, dont il affirme qu'elle est "paradoxale en cette fin de millénaire". Toutefois, si paradoxe il y a, il se trouve à mon avis moins du côté de la religion que de celui de l'auteur d'une chronique à la dérive, chronique dont il faudrait relever et redresser presque chaque phrase. Tel ne pouvant être le cas ici, je me contenterai de revenir sur trois points particulièrement ahurissants.

1. Comment en effet peut-on sérieusement s'étonner de ce que "la percée scientifique, au lieu de relativiser, comme jadis, la portée du message métaphysique, non seulement n'arrive pas à repousser le règne du divin, mais semble même le favoriser"? Cette fin

de siècle nous a apporté justement, et définitivement je pense, la prise de conscience du fait qu'il y a des questions de fond que l'homme se pose, et ne peut s'empêcher de se poser, qui ne peuvent être ni traitées, ni a fortiori résolues par les sciences, et cela en vertu même de leurs méthodes. Je pense par exemple aux multiples problèmes de sens: sens de l'existence, sens de la politique, sens de l'art etc.

Mais en plus, les sciences elles-mêmes ont fait surgir récemment des problèmes nouveaux qu'elles ne sont pourtant pas à même de résoudre; ainsi par exemple de toutes les questions liées à ce qu'on appelle la "bioéthique" (procréation artificielle, manipulations génétiques etc).

Ce qui est étonnant, c'est l'étonnement de Portante devant l'incapacité de principe des sciences de trouver une réponse à ces problématiques inédites, incapacité qui, répétons-le, n'est pas due à une quelconque déficience provisoire des sciences, mais à leurs façons spécifiques de procéder. Inutile donc d'invoquer ici, comme le fait notre auteur, la moindre dérive. La charge de s'occuper de ces questions revient aux systèmes de pensée religieux, philosophiques, voire politiques.

2. Ensuite, Portante affirme que "croire exclut ce que croit autrui", et que donc "toute croyance ne peut être que source d'intolérance". Inutile d'insister sur le fait évident que la plupart des religions ont été, et sont encore souvent, trop souvent, intolérantes. Mais d'abord, elles n'en ont pas le privilège. Il y a eu, et il y a encore, des athéismes tout aussi intolérants, qu'ils soient de nature philosophique ou politique, communiste, laïciste ou nationaliste.

Le problème de l'(in)tolérance ne me semble pas lié de façon univoque au fait religieux comme tel, mais plutôt au rapport entretenu par l'homme ou par tel collectif à la vérité. C'est d'ailleurs peut-être ce que me répondrait Portante lui-même, tout en relativisant par là ipso facto son attaque lancée contre les religions; c'est du moins ce que semble indiquer un autre de ses axiomes: "Croire mène tout droit à la guerre". Seulement, si l'auteur pense sérieusement ce qu'il dit là, la seule solution, la seule chance de paix consisterait alors logiquement à ne plus rien croire du tout, à prendre congé une fois pour toutes de l'adhésion à quelque vérité, valeur ou idée que ce soit. Mais alors aussi, que Portante en tire les conséquences, et commence lui-même par se taire au lieu d'affirmer ses convictions à lui dans ses chroniques, car ce qu'il y publie, ce sont bien également des croyances, fussent-elles laïques ou athées. Et qu'il assume alors aussi les conséquences possibles de cette absence de convictions, conséquences qui s'appellent par exemple indifférence morale, ras-le-bol politique, anomie sociale, et qui entraînent à leur tour la xénophobie et le racisme, la violence et la destruction irrationnelle de choses et de personnes, les drogues et les suicides etc.

D'ailleurs Portante ne se contredit-il pas, quand à la fin de son article il pose la question rhétorique suivante: "Pourquoi ne pas simplement accepter la dif-

férence, le pluriel culturel"? Mais la tolérance active qu'il propose ici, qui n'est donc pas de l'indifférence, est-elle possible et réellement vivable sans de très fortes croyances? Quiconque ne croit en rien est-il à même, psychologiquement et intellectuellement, de vivre de façon constructive cette pluralité? Et Portante lui-même ne me semble pas quelqu'un qui n'aurait pas de convictions, sinon il ne s'indignerait pas tant!

3. Le bouquet, en somme, l'acmé incomparable de sa chronique, c'est sans conteste cette petite phrase au beau milieu du texte: "Toute religion est laide". Ramener ainsi le débat d'idées à une affaire de goût esthétique, la performance mérite d'être signalée! Voilà l'argument massue contre les religions. Pour sûr, elles ne s'en remettent pas. Qu'elles soient vraies ou fausses, tolérantes ou belliqueuses, archaïques ou postmodernes: elles sont laides! Le jugement dernier est prononcé, elles n'ont plus qu'à plier bagage. Ce que les sciences n'ont apparemment pas réussi, l'esthétique va l'accomplir. J'avoue que j'en reste bouche bée, que j'en perds tous mes moyens, et que dare dare je vais passer dans le camps des athées, anticléricaux et agnostiques, car pas plus qu'un honnête homme je ne voudrais rester accablé par la tare rédhibitoire de la laideur!

\*\*\*

"Le style, c'est l'homme", a écrit un jour un grand homme. S'il a dit vrai, l'application de ce critère à la chronique de Portante serait désastreuse pour ce dernier: Son texte fourmille en effet d'affirmations péremptives qui, si un croyant avait le culot de les utiliser, lui seraient reprochées durement comme témoignant de son dogmatisme et de son fanatisme. Pour preuve, voici quelques échantillons parmi de nombreux autres: "Croire exclut ce que croit autrui", "Croire mène tout droit à la guerre", "Toute croyance ne peut être que source d'intolérance", "Dans chaque religion se cache une guerre sainte", "Toute religion est laide".

Ce style contredit le message, ou plus exactement ce style est le vrai message! Moralité, l'arroseur est arrosé, et le pourfendeur de l'intolérance chez les autres devrait commencer par se taper sur ses propres doigts.

Hubert Hausemer

**Cette fin de siècle nous a apporté justement la prise de conscience du fait qu'il y a des questions de fond que l'homme se pose, qui ne peuvent être ni traitées, ni a fortiori résolues par les sciences, et cela en vertu même de leurs méthodes.**